

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La vie commune

Raymonde Proulx, *La bague au noeud marin*, Hull, Vents d'Ouest, 1996, 200 p., 19,95 \$.

Jean Daigle, *Un livre d'histoires*, Montréal, Triptyque, 1996, 108 p., 17 \$.

Mona Latif-Ghattas, *Les lunes de miel*, Montréal, Leméac, 1996, 276 p., 26,95 \$.

Francine Bordeleau

Numéro 83, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38902ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bordeleau, F. (1996). Compte rendu de [La vie commune / Raymonde Proulx, *La bague au noeud marin*, Hull, Vents d'Ouest, 1996, 200 p., 19,95 \$. / Jean Daigle, *Un livre d'histoires*, Montréal, Triptyque, 1996, 108 p., 17 \$. / Mona Latif-Ghattas, *Les lunes de miel*, Montréal, Leméac, 1996, 276 p., 26,95 \$.] *Lettres québécoises*, (83), 27–28.

Raymonde Proulx, *La bague au nœud marin*, Hull, Vents d'Ouest, 1996, 200 p., 19,95 \$.

Jean Daigle, *Un livre d'histoires*, Montréal, Triptyque, 1996, 108 p., 17 \$.

Mona Latif-Ghattas, *Les lunes de miel*, Montréal, Leméac, 1996, 276 p., 26,95 \$.



La vie commune

Qu'elle est longue parfois, et douloureuse, et étouffante, cette existence à proximité de l'Autre, des autres !

RÉCIT

Francine Bordeleau

C'EST SUR UN MODE PLUTÔT IRONIQUE, sous forme de contes et d'histoiettes mettant en scène des personnages plus ou moins prisonniers d'une communauté aux liens tissés serrés, que Jean Daigle et Mona Latif-Ghattas dépeignent le tour que prennent les rapports des humains entre eux. Dans son premier récit, Raymonde Proulx, enseignante et conseillère en formation, explore pour sa part les déchirements de Marielle, une Québécoise d'âge mûr amoureuse d'un Français qui n'a nullement l'intention de quitter sa patrie.

Partir, rester

Marielle a cinquante-sept ans. Bel appartement, des amis, une carrière : le célibat, conjugué au temps qui passe, ne l'a pas trop aigri. Certes, ces dernières années n'ont pas été très faciles : la relation avec Jean-Pierre, commencée alors que Marielle franchissait le cap de la cinquantaine, s'est achevée brutalement. Elle s'annonçait pourtant si prometteuse, définitive peut-être, cette histoire d'amour avec le

Français rencontré en France. Mais les écueils ont vite surgi. Le fantôme de Thérèse, la femme décédée de Jean-Pierre, n'est pas le moindre. Et puis la vie en France, les différences culturelles, les attentes parfois contraires de ce veuf et de cette célibataire... Bref, les tourtereaux ont fini par rompre, et Marielle, toujours amoureuse cependant, est revenue au Québec. Sept ans plus tard, la fille de Jean-Pierre se marie et invite Marielle. Celle-ci retrouvera son Français, le fantôme de Thérèse, et la valse-hésitation reprendra de plus belle.

La bague au nœud marin, récit intimiste et introspectif, relate les atermoiements, on ne peut plus compréhensibles, de Marielle. Mais c'est un livre bien sage, un livre en mineur, à la « belle » écriture scolaire, que nous donne une Raymonde Proulx qui ne semble guère se préoccuper

de faire œuvre littéraire. Et l'ensemble se révèle un peu morne, un peu terne, d'un intérêt relatif.

Mœurs villageoises

Avec *Un livre d'histoires*, Jean Daigle, mieux connu comme auteur dramatique, nous propose son premier recueil de récits. Ce sont dix textes brefs, dix contes qui fleurent bon le terroir, le Québec d'avant la Révolution tranquille. On y rencontre la pute au grand cœur — qui

révèle aux adolescents en rut les mystères de « la » femme —, la vieille fille « androphobe » néanmoins obsédée par le mâle, le fils qui revient de la guerre marié mais impuissant, le Chrysologue qui, « bien avant d'avoir barbe sous le nez », « avait déjà acquis une réputation de virilité bien assise »... Bref, dans ce *Livre d'histoires* se pressent les moutons noirs, les idiots du village, les marginaux, tous ces personnages à la fois pittoresques et typiques qu'ont bien connus nos campagnes, et que l'ignorance et l'obscurantisme transformaient en créatures étranges, fabuleuses ou extraordinaires.

Ces figures issues d'une lointaine enfance, qui sans doute habitent l'inconscient collectif, Jean Daigle les fait revivre au moyen d'une langue savoureuse, très « orale ». Cela donne un petit livre on ne peut plus charmant. Et truculent. Mais un petit livre quand même, donc. Car ces textes sont amusants, divertissants, et parfois riches d'enseignement sur des mœurs villageoises révolues, mais sans beaucoup plus. En lisant Jean Daigle, on se dira qu'il fut un temps où la vie était simple, buco-lique et, du coup, sans doute plus heureuse. Mais ce temps-là nous a déjà été raconté.

Sortir d'Égypte

« J'ai promené tante Eulalie pendant plusieurs mois. Après chacune de nos sorties elle m'invitait à prendre le thé et me gratifiait d'un récit », dit d'entrée Christine, la narratrice des *Lunes de miel*, de Mona Latif-Ghattas. Cette prémisse renvoie indubitablement aux *Mille et une nuits*, où un narrateur, qui relate l'histoire du sultan Shahriyar et de Schéhérazade, se trouve à rapporter les contes de cette dernière. Celle qui tient ici le rôle de Schéhérazade est donc tante Eulalie, une vieille dame d'origine égyptienne installée à Montréal depuis fort longtemps. Sorte de « matriarche », en somme, Eulalie connaît bien toute sa communauté ; les histoires qu'elle raconte à Christine — des fables destinées à instruire la jeune femme, comme on le verra — sont celles de familles installées à Montréal depuis le début des années soixante.

Il faut savoir qu'à cette époque Nasser entreprend les « grandes nationalisations » qui limitent considérablement la propriété individuelle. Les riches familles égyptiennes répondent à cette politique en



Raymonde Proulx
La bague au nœud marin



s'exilant en masse vers des pays comme le Brésil, l'Australie et le Canada ; mais nombre d'Égyptiens issus des classes moyennes, voire modestes, suivront bientôt l'exemple, attirés par les possibilités qu'offrent ces pays neufs. Et c'est ainsi qu'a pu se constituer à Montréal une assez importante communauté de Cairotes et d'Alexandrins.

S'inspirant de ses compatriotes déracinés, Eulalie raconte. Des histoires de mariage essentiellement, d'où le titre. Le livre s'ouvre sur « La noce à sens unique de Bertha et Chic-Chic » : « Bertha la fille de Zoé a épousé Chic-Chic. Mais Chic-Chic, lui, n'a pas épousé Bertha. » Ça ne les empêchera pas de fêter leurs noces d'argent. « Pense et ne t'étonne pas », comme dit tante Eulalie à Christine chaque fois qu'une situation semble quelque peu saugrenue ou aberrante. On rencontrera aussi Billy Kheir, pris dans les filets de Filomène Balalour et de sa belle-famille au grand complet ; Aglaé Balthazar, surnommée « la reine de la malveillance », et dont les racontars « ont déjà provoqué deux chicanes de famille, trois ruptures de fiançailles et un divorce » ; Evelyn Karamboulis, fille d'un armateur grec installé à Alexandrie, qui « semble avoir tout réussi » : « [L]éducation de ses cinq filles, la décoration de son intérieur, ses relations avec ses amis, sa famille, sa belle-famille, et surtout, surtout, ses noces avec Toto »... Tante Eulalie raconte ainsi une douzaine de récits souvent ironiques et incisifs. Récits gigognes, qui se répondent et s'éclairent les uns les autres et finissent par dresser, sans complaisance aucune, le portrait d'une communauté extrêmement diversifiée (qui est aussi celle de Mona Latif-Ghattas, écrivaine née au Caire).

Cette année pendant laquelle Eulalie livre à Christine ces histoires fort instructives — non seulement sur les aléas de la vie de couple, mais

aussi sur la nature humaine en général — s'achèvera par les noces de Martine et de Stéphane. Ces deux-là, qui « n'ont pas dû s'acheter comme on achète une pastèque en Orient », « semblent avoir la force nécessaire pour fermer la porte d'où vient le vent malin ». Christine aussi se mariera, avec Jean-Pierre.

Nous lui [à tante Eulalie] conterons que nous nous sommes mariés simplement et sans réticences, comme deux amis qui en savaient assez pour choisir de vivre ensemble, dans une proximité que nous essayons de ne pas rendre aliénante.

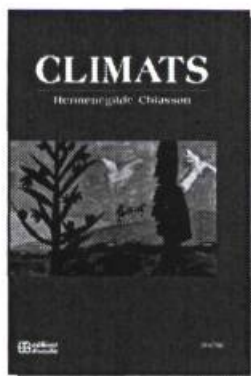
Telle est la leçon qu'aurait voulu délivrer les contes de tante Eulalie ; aussi ces passages, avec quelques autres du même acabit, n'étaient-ils pas vraiment nécessaires.

Ce moralisme trop appuyé, qui se fait sentir vers la fin, est bien le seul reproche que l'on puisse adresser à ce livre remarquablement écrit (l'auteure est aussi poète, et ça se sent). En quelques dizaines de pages, Mona Latif-Ghattas parvient à cerner l'essentiel de ses personnages, à décrire le parcours d'une vie, et c'est là une qualité plutôt rarissime. À cela s'ajoutent un style à la fois plein de vivacité et extrêmement soigné, un sens aigu de la métaphore, une ironie subtile qui compensent largement l'agacement suscité par les dernières pages.



Herménégilde Chiasson

Climats
Poésie



ISBN 2-7600-0318-3
130 p., 15,00 \$

Climats est imprégné d'une intention d'habiter et d'être habité par un lieu, ici, l'Acadie. Un texte en quatre temps correspondant aux saisons et aux ambiances qu'elles suggèrent. Des pages où le temps et l'espace se confondent dans une présence actuelle.

NOUVEAUTÉS

Sylvain Rivière

Mutance
Poésie



ISBN 2-7600-0308-6
54 p., 8,00 \$

Mutance, c'est le riche langage poétique de Sylvain Rivière, en constant équilibre entre l'espace et le temps. Une poésie intimement liée au terroir, aux consonances de l'empremier, mais aussi une poésie rythmée, dont la richesse des images envoûtera.

Lorraine Létourneau

D'amours et d'aventures
Roman



ISBN 2-7600-0320-5
346 p., 24,95 \$

Ce roman suit le parcours de la grande famille Richard. Déportés de Port-Royal, de nombreux Richard s'installèrent aux îles de la Madeleine puis dans l'île d'Anticosti et sur la Côte-Nord. L'auteure raconte la saga des Richard à travers la vie de sept générations de femmes qui sont d'abord des êtres de chair et de passion.

éditions d'acadie